

Endromis versicolora

Une causerie entomologique

Par E. STORCK, Guebwiller

Partout dans la forêt, la vie s'est éveillée. Sous le taillis, les anémones ouvrent leurs blanches corolles. Une sève nouvelle gonfle les bourgeons dans le vent attiédi. C'est l'époque où les premiers mâles d'*Endromis versicolora* parcourent le bois d'un vol rapide et tracent, sur le fond sombre des branches, des courbes d'un roux flamboyant.

Dans la cage où j'enferme les chrysalides, douze cocons de *versicolor* attendent l'éclosion. Je les avais fait venir d'Allemagne, avant l'hiver, et j'avais recouvert les tissus fragiles, à travers lesquels on pouvait entrevoir la chrysalide noire, de mousse humectée. Pendant la saison froide, ils avaient reposé à l'abri de la pluie, dans le demi-jour d'un petit hangar bourré d'outils.

L'air printanier qui ranime les arbres réveille aussi mes prisonnières. Elles sont trois qui se suspendent

au treillis léger de la cage : trois femelles. Leurs ailes sont argentées comme les troncs des bouleaux et zébrées de raies d'un brun tendre. Comme ma demeure est tout près de la forêt, je laisserai venir les mâles. Ils trouveront la cage grande ouverte et tout sera prêt pour la fête nuptiale.

Hélas, mes femelles manquent d'ardeur. Elles pendent paresseusement à la toile métallique. Elles ont bien l'attitude des femelles en train d'attirer des mâles, mais leurs effluves trop faibles n'ont pas l'efficacité que j'attendais. Cependant, de petites colonies de bouleaux s'élevèrent partout aux alentours, les charmes font le long des chemins des clôtures discrètes, et je sais que dans quelques jours les mâles du petit paon vont accourir nombreux. Mes chrysalides ont sans doute souffert pendant l'hiver. Peut-être ont-elles déjà mal supporté le voya-

ge dans les trains desséchés et surchauffés. Les papillons ne seront bons qu'à être étalés. Essayons toutefois un tour de force.

J'emporte dans la forêt un piège à papillons dans lequel je dépose la femelle qui me reste. Les deux autres sont mortes après deux jours d'attente vaine. Faibles et anémiques, elles ont glissé le long de la toile et sont venues échouer sur la planchette, les ailes raidies. La femelle survivante paraît plus saine. Elle s'agrippe avec décision aux mailles du piège. Déjà, le soleil est près de son point culminant. Il est onze heures, les vanesses jouent sur le chemin ensablé, les citrons et les aurores folâtent dans les buissons. Au milieu des jeunes bouleaux qui jaillissent vigoureusement des troncs coupés, ma femelle attendra. Les mâles pourront aisément pénétrer dans le piège. Elle-même ne se souciera pas d'en sortir. Je reviendrai le soir, car mon temps est mesuré, et je trouverai au moins un mâle, celui qui aura été l'élu de la belle dame blanche.

Le soir, un mâle tout défraîchi s'est en effet pris dans le piège. A-t-il trouvé la femelle ? J'en doute, car il paraît s'être égaré dans les replis et les compartiments spéciaux. Quand je le touche, il fait le mort. En fait, il est déjà mourant, et ne passe pas la nuit. La femelle aussi meurt le lendemain, même sans avoir déposé ses œufs inféconds. Les autres chrysalides sont desséchées. Tout sera à recommencer, l'année prochaine.

En mai, lorsque les feuilles des bouleaux se sont épanouies au milieu des fleurs et des herbes élançées où volent les noires méduses, je vais faire une battue. Elle promet d'être fructueuse. Des hauts chênes isolés tombent de nombreuses chenilles brunes d'*Euproctis chryorrhœa* et quelques chenilles vertes et trapues de *Hylophila bicolorana*; parmi les chenilles des noctuelles les plus diverses, celles des géomètres arpentent la toile de mon pa-

rapluie de chasse. Les bouleaux sont plus avares et ne fournissent que du menu fretin. Soudain, une chenille verte assez grande tombe d'un jeune arbre et disparaît parmi les herbes. Est-ce ma première chenille d'*Endromis versicolora* ? Mon regard fouille le sol et la découvre bientôt. Je ne me suis pas trompé. La chenille a certainement passé la deuxième mue, peut-être même la troisième. D'autres doivent habiter les arbres voisins, car je sais que les chenilles du versicolor vivent en colonies. Mais mes recherches restent sans succès, je ne trouverai plus une seule, cette année.

Pour élever ma chenille unique, je la place dans une grande boîte de fer blanc et je la nourris de feuilles de bouleaux. Elle prospère merveilleusement dans sa prison sombre et atteint une belle taille. Puis, elle songe à se chrysalider, sa peau verte prend des tons violets et elle court sans arrêt. Enfin, elle disparaît rapidement sous la mousse de la cage à chrysalides, où je la dépose. Elle me fournira probablement un beau mâle, quand les beaux jours reviendront.

L'hiver suivant, je change de tactique. Je n'achèterai pas de chrysalides, mais des œufs, et j'élèverai une grande quantité de chenilles sur des branches de bouleau que je me procurerai facilement. En attendant, je fais mes provisions en boceaux de verre, car l'élevage en bocaux doit bien convenir à la chenille du versicolor.

Au début du mois d'avril, mon cocon me donne un beau mâle. Pour l'empêcher de voler, je porte la cage à un endroit sombre. Il développe ses ailes tranquillement et ne bouge plus. Il est plus grand et d'un roux plus vif que les exemplaires d'Allemagne. Il a l'abdomen très velouté et sa tête s'orne de deux vanaches noirs. Le soir, je l'étale. Il ne connaîtra pas la verdure des bois où les cerisiers sauvages balancent, dans le ruissellement de la lumière, des bouquets de fleurs blanches.

Les œufs commandés en Allemagne arrivent bientôt après. Ils sont relativement petits, les grosses femelles ventrues doivent en pondre un grand nombre. En un seul jour, une centaine de petites chenilles noires les quittent. Les vingt œufs qui restent s'effondrent et se dessèchent.

Mes petites chenilles ont formé trois troupeaux qui se sont fixés à l'extrémité de trois rameaux de bouleaux. Pour brouter, elles se répandent le long du bord d'une feuille tendre qu'elles mangent jusqu'à la nervure centrale. Mais le plus souvent, elles sont assises tout autour de la mince branche brune, comme un large anneau vivant. Lorsqu'on approche le doigt, l'anneau se hérissé; les chenilles, dont les pattes de devant lâchent la branche, se dressent menaçantes. Parfois, un frémissement parcourt toute la troupe. Cela ressemble à une rangée de dominos qui s'écroule, ou à une longue file de danseuses qui se baissent successivement, et dont chacune semble communiquer le mouvement à sa voisine. Mais la détente des chenilles est plus rapide et presque simultanée. L'effet de cette défense collective est des plus ahurissants, et il est fort possible que certains oiseaux reculent épouvantés devant cette étrange bête noire qui ne ressemble à rien et s'agite tout entière.

Après la première mue, les chenilles sont d'un noir verdâtre. Elles se groupent toujours de la même façon, mais les mouvements collectifs sont plus rares et cessent enfin complètement. La chenille qui a mué deux fois, ressemble étrangement aux gros chatons fermés des bouleaux. Sa peau verte semble granulée comme les rameaux minces de leur plante nourricière. Elle ne fuit pas la compagnie de ses sœurs, mais les troupeaux se scindent et se répandent sur tous les rameaux de bouleaux. Après la troisième mue, la peau est d'un vert plus clair et semble lisse, la chenille ressemble à la bête adulte, elle porte des traits jaunâtres obliques qui descendent jusqu'aux stigmates.

Mais pour ces chenilles déjà grandes, le nombre de mes bocaux ne suffit plus. Je les place alors dans une grande cage recouverte de tous les côtés de toile métallique, et je pose la cage à l'ombre d'un prunier, à côté de la basse-cour. Les chenilles brouteront sur de grands rameaux que je placerai dans un récipient plein d'eau.

J'ai compté, hélas, sans les poules. Comment mes chenilles ont-elles pu s'échapper, de la cage? Je l'ignore. Mais une poule blanche que j'appelle Jacques et qui me suit partout pour mendier les mouches que je lui attrape s'est postée devant la petite porte et engloutit sans pitié toute prisonnière évadée. De quatre-vingt-seize chenilles, Jacques a mangé une trentaine. Je sauve le reste l'enfermant de nouveau dans les bocaux.

C'est là qu'elles achèvent leur croissance. Elles sont toutes de la même taille. C'est curieux. Je ne sais même pas desquelles j'obtiendrai des mâles. Je le saurai bientôt. Dans l'espace de quelques jours, quarante chenilles environ changent de couleur et vident sur le papier des bocaux le contenu de leur appareil digestif. Une à une, elles s'enterrent dans la cage à chrysalides. Les autres continuent tranquillement leur festin. Elles dévoilent chaque jour une brassée de feuilles et deviennent immenses. Il en sortira des femelles. Quand la dernière des chenilles mâles a quitté le bocal, les chenilles femelles se colorent, à leur tour, de violet et s'enterrent l'une après l'autre.

Comment hiverner mes soixante chrysalides? Les premières avaient été abritées de la pluie. Est-ce la sécheresse qui les a perdues? Cette fois, je place la cage dehors, en plein vent. Le printemps revenu, je déterre les recluses. Presque vingt cocons sont couverts d'une épaisse moisissure blanche. Les chenilles s'étaient trop rapprochées en se transformant, et elles s'étaient dérangées mutuellement. Mais les quarante chrysalides qui me restent sont belles et saines, de beaux papillons pleins de vie en sortiront.

Malheureusement, je ne les verrai pas éclore. Quand la cage s'animerà, à Pâques, de dames blanches et de damoiseaux roux, je serai loin et tous ces beaux papillons mourront gâchés. Les exigences de la vie ne se soucient pas de nos projets entomologiques. Enfin, je décide de me défaire de mes chrysalides. J'en donne un peu partout, mais elles vont à Strasbourg pour la plupart. Quelques-unes ont traversé les Vosges et ont voyagé jusqu'en Gironde. Dans quelles cages les papillons sont-ils éclos ? J'espère qu'en sortant de leurs frères

enveloppes ils ont causé un peu de plaisir à leur nouveau propriétaire et qu'ils parent avantageusement les collections qui les renferment.

Quant à moi, je reprendrai plus tard l'élevage d'Endromis versicolora. Je reverrai les petites chenilles noires qui se raidissent effarouchées à l'approche du danger, et j'exposerai encore dans la forêt de belles femelles blanches vers lesquelles s'abattront, dans la tiède luminosité d'avril, les guirlandes rousses que les mâles tressent sous la feuillée.

